

PROLAVAUX

ASSOCIATION
VIEUX LAVAUX

BULLETIN



Hiver 2025
N° 32

Sommaire

Editorial	1
Musée de l'orgue	2
Mots des Vaudois	6
Chemins de l'histoire	11
Carnet de balades	12
Avant-après : Saint-Saphorin	13
Course annuelle : Châtel et Abondance	14
Comité en sortie	18
Balade au Mont-Pèlerin	19
Détail d'une vue	22
ProLavaux coordonnées	23
Impressum	24

Éditorial

Les « *Mots des Vaudois* » et d'autres ont été (re)découverts par le public, le 26 novembre, à la salle Davel de Cully, lors de la conférence de Pascal Singy, « *Le français d'ici : du patois au parler djeun's* », en présence de Marie-Louise Goumaz, doyenne centenaire de l'Amicale des patoisants du Jorat. Ultérieurement nous reviendrons sur cette conférence organisée par Jean-Louis Paley.

Depuis l'assemblée générale 2025 marquant, après des années de comité, la succession de Pierrette Jarne et Catherine Panchaud, celle-ci a encore organisé la visite du Musée suisse de l'orgue à Roche et secondé Josiane et Daniel Guillaume-Gentil, pour la sortie « *En face, mais derrière le Grammont* ».

La balade historique « *Lavaux – version campagne !* », sous l'égide d'Armand Deuvaert et Matthew Richards, auteur de « *En balade sur les chemins de l'histoire en Suisse romande* », est à retrouver dans ce livre.

Enfin, au comité, Pierrette Jarne et Catherine Panchaud ont conseillé leurs successeurs, Pascal Jaquier et Sylvie Mignot.

Mes vifs remerciements à eux comme à vous, membres fidèles de ProLavaux.

À l'année prochaine, belles fêtes de Noël et de Nouvel An !

Jean-Gabriel Linder, président



Un relief typique du Pèlerin (Le Daley, Puidoux) Cf pp. 19-21. © jlp

Visite du Musée suisse de l'orgue à Roche

À Roche, sur la route menant en Valais et en Italie, une ancienne grange relais abrite le Musée suisse de l'orgue. Membres et amis de ProLavaux étaient invités à sa visite – un peu plus au frais – ce très chaud après-midi du mercredi 11 juin 2025.



L'ancienne grange de Roche, classée «monument historique», était partie d'un des relais dont les chanoines, établis au col du Grand-Saint-Bernard, avaient jalonné la route conduisant à leur monastère; ce relais, ouvert au 15^e siècle, était un gîte, notamment pour les pèlerins: on y changeait les attelages et on s'y restaurait; la grange en est le dernier vestige; celle-ci était vouée à la démolition quand on eut l'idée d'y installer les orgues que Jean-Jacques Gramm (1926-2022) avait rassemblés à Essertes-sur-Oron; en 1979, un projet de restauration fut élaboré par l'architecte Pierre Margot (1922-2011). La grange est conservée aujourd'hui telle qu'elle se présentait au 18^e siècle.

Aux yeux de l'Association des Amis du Musée suisse de l'orgue, le roi des instruments de musique par son esthétique comme par ses sonorités, méritait qu'on le célébrât en un haut lieu culturel et architectural. L'animation et la promotion de ce lieu unique sont assurées par l'Association. L'Association a pour but de soutenir financièrement, la Fondation du Musée de l'orgue à Roche, et de favoriser par tous les moyens le développement du Musée. La Fondation met à disposition du public une bibliothèque, une phonothèque, et organise des expositions, des conférences, des concerts, et des voyages.

Jean-Jacques Gramm a été le fondateur en 1974 de l'Association des amis du Musée suisse de l'orgue, dont il a constitué lui-même une grande partie de la collection; c'est à partir de 1969 qu'il avait commencé à rassembler des pièces de collection dans le but de créer un musée dédié au patrimoine des orgues; il en a aussi été le conservateur et le guide. Il fut lauréat du Prix du patrimoine 1999. Né en 1926, typographe de formation, Jean-Jacques Gramm avait été pendant plus de vingt ans assistant social au Service de protection de la jeunesse du Canton de Vaud.



Orgue de l'Emmental,
J. Rothenbühler (1781).



Harmonium, A. Mustel (1923).

Les travaux achevés, depuis 1983, sous l'extraordinaire imposante charpente de la vaste nef de la grange, une importante collection d'orgues a été préservée grâce à son infatigable conservateur qui les sauvaient de la destruction; celle-là est disposée sur deux étages et la hauteur du bâtiment a permis d'installer plusieurs buffets d'orgue entiers; elle rassemble vingt-trois siècles d'histoire, de musique, de facture et de technique. Cet espace muséal fut créé par Jean-Jacques Gramm avec l'aide de son ami Jean-Claude Pasche, alias «Barnabé».

Au décès de Jean-Jacques Gramm, la journaliste Flavienne Wahli Di Matteo, rapportait dans le quotidien 24 Heures du 5 mai 2022:

«L'organiste doté d'un brevet d'amateur jouait avec une telle virtuosité qu'il a fini par faire résonner de prestigieux instruments, dont celui de Saint-François, à Lausanne, en tant qu'intérimaire, ou de la basilique de Valère, à Sion, comme titulaire pendant un demi-siècle. Et bien sûr l'orgue de Roche, où il était aussi conseiller de paroisse et où il amusait les enfants rentrant de l'école, les laissant baguenauder entre les claviers.

«Membre du conseil de fondation, Alexandre Piano se remémore les véritables moments de théâtre qu'il offrait lors des visites guidées: «D'une voix haute et intelligible suspendant le temps, il disait: 'Entrez, poussez la porte d'un périple de vingt-trois siècles à travers la musique!' Et c'était parti pour une heure et quart de curiosité et de rigolade, où on le voyait jouer la marche des Schtroumpfs sur le grand orgue de la Radio suisse romande».



Jean-Jacques Gramm.
© Chantal Dervey.



L'orgue hydraulique.



Orgue de type « ouvert »



Myriam Clerc joue l'orgue de Radio Lausanne.

Guidés par l'organiste et présidente de l'Association des Amis du Musée suisse de l'orgue, Myriam Clerc, il nous a été d'abord donné de découvrir et d'écouter l'hydraule – prototype du tout premier orgue réalisé en 246 avant J. C., à Alexandrie – reconstitué grandeur nature ; ensuite, pendant nonante minutes, nous avons reçu des informations sur nombre d'instruments d'époques diverses, dont un buffet haut de 6 mètres et construit en 1778 par S. Scherrer, et les avons eux aussi entendus jouer sous les doigts de notre guide : un orgue historique italien, une régale, un orgue domestique de l'Emmental, des harmoniums, un piano-pédalier, des instruments sauvés de l'abandon, voire de la démolition, notamment le très grand orgue Tschanun (1934) de l'ancien studio de la Radio à Lausanne, des instruments réalisés par des collèges (orgue en carton, orgue du Collège de l'Elysée à Lausanne), des instruments inspirés des orgues du Toggenburg (orgue de campagne) ; on trouve de précieux vestiges : la console de l'orgue Goll du Temple du Bas de Neuchâtel, la console du grand orgue du Victoria Hall de Genève, auxquels s'ajoutent des orgues automatiques, horloges, serinettes, des orgues de Barbarie et des orgues de foire, la plupart en état de jouer.



Orgue polyphone,
Ls Debierre (1902).

Sur le plan technique, l'on voit un historique de l'alimentation en vent des orgues, avec des machines d'époque en état de fonctionnement ; la mécanique d'un orgue est rendue visible (traction mécanique) sur un instrument en état de fonctionner dont le buffet a été enlevé.

En outre, une exposition temporaire, intitulée « Amitié et peintures... » présentait des œuvres de Georgette Bosch et de l'atelier de Brigitte Huber.

Bel après-midi riche de sons et de découvertes souvent surprenantes voire inattendues, mais toujours très intéressantes, comme chacune et chacun s'est plu à le relever auprès de la guide, Myriam Clerc, qui a été chaleureusement remerciée et félicitée pour la clarté de toutes ses explications passionnantes, au moment de la verrée servie par Dominique Morisod, vice-président de l'Association des Amis du Musée suisse de l'orgue.

Jean-Gabriel Linder



Musée Suisse de l'Orgue
Roche



Le moment de la verrée.

Crédits photo : © JGL + Musée de l'Orgue



Esserter.

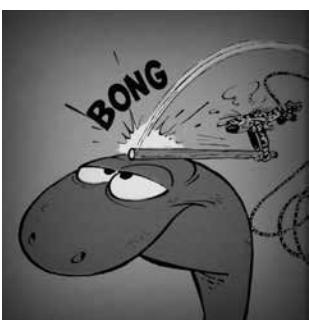
P.de Crescenzi, vers 1470 (BnF)



Essertes et son menhir.



Etoumir. Méthodes de Madame et du Marsupilami.



Langue maternelle : les mots des Vaudois (15^e parution) « Expressions qui n'appartiennent pas au français actuel [en 1892] »

[...] **esserter**: [...] essarter.

– En patois, **essarta**, **esserpa**, de **essert**, **esserpî**, essart, terre qu'on essaie, qu'on défriche, essartée défrichée, dans le DPV (*Patois vaudois. Patois-Français, Français-Patois*. 2006). – Le GvSr (*Glossaire d'expressions vaudoises et de Suisse romande*. 2005) donne l'étymologie latine **sarire**, « sarcler ». – À propos de **essert**, Maurice Bossard & Jean-Pierre Chavan (*Nos lieux-dits. Toponymie romande*. 1986) indiquent : terrain défriché, très généralement en communauté ; toponyme très fréquent en Suisse romande ; du bas latin **exsartum**, « défrichement, lieu défriché » ; tous ces toponymes sont souvent au pluriel, Essertes [au début de la descente de la route conduisant à Oron-la-Ville, en venant de Savigny], Essertines ; parfois accompagné d'un adjectif ou d'un patronyme : Malessert, Essert-Pittet [en bordure de la plaine de l'Orbe] ; et encore Exergillod [hameau de la commune d'Ollon], voire Balexert à Genève, etc.

– « Comme le froid arrive au bout, avec le redoux, va bientôt falloir commencer à essarter un peu dans les prés du haut à côté des bois, avant que des ronces et des buissons y repoussent. »

[...] **étertir**: [...] assommer.

– En patois **éterti** (DPV). – Le Lvd (*Langage des Vaudois, Mots et expressions*. 2015) cite : « On l'étertit, puis le tchacaïon, d'un coup de lame bien placé, saigne la victime (in Restons Vaudois... - Albert Itten, Roger Bastian. – Lutry : Éditions Bastian, 1990). » – **tchacaïon** n. m. : charcutier itinérant qui vient bouchoyer à la ferme. Littéralement **tue-caïon** [cochon] in Lvd. – Bernadette Gross, dans son *Vocabulaire vaudois* paru dans *Y en a point comme nous. Un portrait des Vaudois aujourd'hui* [2015], rapproche **éterti** et **tyâ** « tuer ». – « En passant sous le cerisier, le Jules s'est bêtement fait étertier par une grosse branche qu'il n'avait pas vue. »

étoumi: étourdi, endormi.

– En patois **étoumî -yâ**: étoumi-e, étourdi-e, par un choc à la tête ; mal réveillé-e ; de **étoumî**, étoumir, assommer ; étourdir par le bruit (DPV). – Le GvSr donne l'ancien français **entoumir**, « engourdir ». – Le Lvd ajoute : sous le coup, étonné-e ; bêbête. – Dans PVd (*Parlons vaudois*. 1991), Jean-Pierre Cuendet raconte : « **Etoumir** est parfaitement illustré par cette femme, veuve à trois reprises, dont les deux premiers maris sont morts d'avoir mangé ses champignons, alors que le troisième avait été **étoumi** parce qu'il ne voulait pas déguster la platelée de champignons. Une assommée mortelle ! » – « Les fêtards ont tant braillés, c'te nuit, que, ce matin, i'z'ont plus de voix et sont tout étoumis. »

Illustrations: dénichées sur internet. © dr



La grenette de Vevey...
et celle de Sion.



M. GROGNON



Deux gringes célèbres.



grenette: halle au blé, marché au grain [singulier sic]

– DPV : **grenetta**, halle aux blés. – Le LexR (*Lexique des mots de notre parler régional issus du patois vaudois* [2004]) retient : halle aux grains. – Le DicR (*Le Dico romand. Lexique de chez nous*. 2020) donne l'étymologie latine **granum**, grain, et cite B. de Diesbach [in www.diesbach.com] : *La Croix blanche devenue la grenette à Fribourg*] : « La nouvelle halle aux grains, ou grenette, devait permettre à l'Etat d'entreposer les importantes quantités de céréales perçues, à titre de dîme ou de cens, de ses sujets des baillages. » – Le Lvd développe : marché couvert, halle aux blés ; édifice couvert où l'on vendait autrefois les céréales. – À propos de la **grenette**, comme « marché couvert », Luc Binet (*Guide enluminé et illuminé du Pays de Vaud*. 2002) commente : « Seuls ceux de Vevey, d'Aubonne et de Moudon ont survécu à la furia immobilière mais les marchés matinaux en plein air restent très fréquentés et représentent une source appréciable de bolets et de chanterelles pour le champignonner novice. » – « À Vevey, à la foire de la Saint-Martin, on s'est revus tôt, l'autre matin, sous la grenette de la place du Marché. »

griffée, n.f. : griffade, coup de griffe.

– En patois (DPV) : **griffâie**, griffure, égratignure.

gringe: grincheux, chagrin, triste.

– En patois (DPV) : **grindzo-dze**, gringe, de mauvaise humeur, boudeur-euse, grognon-ne. – Le Dsr (*Dictionnaire suisse romand. Particularités lexicales du français contemporain*. 2004) rassemble **gringe** et **grinche** et les situe selon les cantons : « La forme gringe domine largement dans VD, VS, GE et NE [...]. » – Le Lvd propose : de mauvaise humeur, grinchu-e. – Le GvSr signale **grinâ** (langue germanique), grincer des dents, et **grigner** (ancien français), montrer les dents ainsi que **grigne**, grognon.

– « Je ne sais pas ce que goge le bouèbe, ce matin, il s'est réveillé tout gringe. »

grondée, n.f. : gronderie.

– Le GVd (*Glossaire vaudois*. 1861) propose de dire « grogne, gronderie » pour remplacer **grondée**.

– « Le régent était si fâché, après le mauvais travail de ses élèves, qu'il leur a passé une de ces grondées dont ils devraient se souvenir encore longtemps ! »

gruler un arbre: hocher, secouer [idem dans le GVd. 1861].

– Le DPV ajoute **grulâ**: gruler, trembler, de froid, de peur ; secouer les branches d'un arbre pour faire tomber les fruits. Et encore **grulletta**: tremblement, tremblote, tremblement nerveux. – Philippe C. Frei & Marie-Claude Busset (*Des particularités du parler aux Ormonts*. 2002) définissent ainsi **gruler**: faire tomber les prunes (ou les noix) de l'arbre, à l'aide d'une perche. – Bernadette Gross (*Vocabulaire vaudois* [2015]) ajoute : frissonner, grelotter. – Le LexR propose : tremblement ou cuite ; plus loin il relève **guelyâie**, quillée, au sens de « une bonne cuite ». – PVd précise : état d'ivresse, ainsi que l'acte d'...



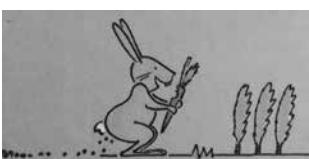
Une grulée risquée.
H. Daumier (1845)



Devise de pétouillon?



Un pétouillon lui aussi célèbre.



Pétoles. © Pittau et Gervais

[au lecteur de découvrir directement chez l'auteur]. — Le LVd renvoie aussi à : **grulée**, correction, châtiment corporel. — Le Dsr ajoute **greuler** et cite : « *On a eu une telle récolte de noix qu'il a fallu faire venir les Savoyards pour les greuler. À la première greulée ils en avaient jusqu'au menton (in Santé! Conservation... - Albert Itten, Roger Bastian. - Lutry : Éditions Bastian, 1970).* » — Luc Binet (*Guide enluminé et illuminé du Pays de Vaud. 2002*) ajoute : « *Gauler (des noix), secouer (un arbre). À la grande époque des alambics ambulants, on greulait beaucoup les mirabelles, les pommes ou les cerises: quelques brindilles n'ont jamais empêché une bonne macération.* »

— « *Joseph avait si froid, en sortant du lac où il se baignait, qu'il a chopé la grulette.* »

pétiolet, petioulet: chétif, très petit.

— DPV : **pétiolet-ta**, petit, frêle **petioû-ta, petioû-la**, petiot-e. — Le LexR retient **pétiou** ou **pétiolet**. — Le DicR propose : « *Terme d'affection surtout pour les enfants. Peut-être par attraction paronymique de petit, petiot.* » — Pvd commente : « [...] mais je préfère dire mon **pétiolet** à un enfant, à un tout petit, ou alors à un être aimé, avec le risque, dans ce dernier cas, que l'être aimé en question change de dimensions avec le temps et que l'on doive modifier la déclaration en "mon gros" ou "ma grosse" » — Bernadette Gross (*Vocabulaire vaudois [2015]*) ajoute : malingre. **pétillon de la classe** : le dernier [idem dans le GVd. 1861], cancre. — dans le DPV : **pétolâ**, retardataire habituel ; dernier arrivé. — Le LexR développe : **pétouillî**, *pétouiller [*parler suisse] au sens de tatillonner, traînasser ; **pétouillon**, petouillon : tatillon, lambin. — Le DicR émet l'hypothèse : « *Peut-être du patois **pî d'oye**, peau d'oeie, c'est-à-dire « chair de poule, peur » et **pétouiller** aurait alors signifié « hésiter par crainte ».* » — Bernadette Gross (*Vocabulaire vaudois in Y en a point comme nous. Un portrait des Vaudois aujourd'hui [2015]*) ajoute : indécis. — Le LVd ajoute encore : hésitant, procrastinant ; mauvais ouvrier, bon à rien, brouillon. — Henri Perrochon (*Le langage des Vaudois. 1979*) ajoute aux synonymes : propre-à-rien ; et pour *pétouiller : faire du mauvais ouvrage, tripoter, s'occuper de gamineries, mal marcher ; il relève avec W. Pierrehumbert (*Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse romand. 1926*) que ce terme est fort répandu en Suisse romande.

— « *Mais quels petouillons, ces recrues ! s'exclame le capitaine de compagnie, pendant une longue marche militaire de nuit.* »

— Sur *pétouiller, le Dsr indique : 1) (familier) ne rien faire de bon, de sérieux, de valable et renvoie à « *foutimasser* » ; 2) (familier) hésiter, lambiner, manquer de résolution ; sur *pétouillon, -onne n. m., f., il ajoute « *traînard* » et rapproche « *braçaillon* ».

pétole: crottin.

— en patois (DPV) : **pétola**, **pétole**, crotte (de chèvre, brebis, chevreuil) ; pilule ronde. — Le LexR généralise : crotte de la race caprine. — Le Dsr note : 1) crottin, surtout de chèvre, mouton, lapin, souris, etc. 2) (en emploi hypocoristique) *ma pétole*, ma mignonne, ma



L'Ecole pétrole.



Les bouteilles vaudoises:
picholette, pot et demi-pot.



Une jambe trossée



Une trottée historique.

cherie, surtout en s'adressant à une fillette ; (par extension) jeune femme, femme. — Bernadette Gross (*Vocabulaire vaudois [2015]*) y voit un terme d'affection. — Henri Perrochon (*Le langage des Vaudois. 1979*) relève : « *Autrefois, on donnait le nom d'**Ecole pétrole** à l'Ecole préparatoire au Collège classique cantonal.* » — Luc Binet (*Guide enluminé et illuminé du Pays de Vaud. 2002*) non sans malice, observe : « *Très prisé dans la poésie champêtre euphémique.* »

piaillée: piaillerie [idem dans le GVd. 1861].

— DPV : **piaillî**, piailler ; **piaillerî**, piaillerie, criaillerie ; **piaillâre**, piailleur-euse. — le GVd remplace **piaillard** par piailler.

picholette: chopine, demi-litre [sic].

— DPV : **petsoletta**, picholette, mesure d'un quart de pot (ancien) : chopine. — Chopine remplace **quartette, picholette** de lait, de vin, etc., selon le GVd (1861). — Le LVd note : quart de pot (3,5 dl) [et non pas demi-litre] ; le pot vaudois, mesure de 1,4 l. C'est la raison pour laquelle la bouteille vaudoise mesure 7 dl. — Encore plus précisément VVR (*Vigne, vin et raisin de Suisse romande. Lieux-dits, noms et expressions. 2010*) note : « *Pichet*: le terme **pichet** semble remonter au grec **bikos**, amphore, récipient, sorte de vase à anse, latin **becarius**, ancien français **pichier** C'est une mesure pour les liquides. Synonymes: broc, cruche» ; et sur le « *pot* » : « *Le pot avait diverses valeurs de contenance selon les régions viticoles: le pot vaudois de 1822 valait 1,35 l, celui d'Aigle 1,428 l, celui d'Oron 1,426 et celui de Bex 1,423 l.* » — Le DicR donne encore l'étymologie latine **picarium**, « *récipient* ». — En dérivé du latin **becarius**, voir encore **Becher** en allemand, **beker** en néerlandais, **beaker** en anglais et **bicchiere** en italien. — Pvd ajoute : « [...] aujourd'hui, une **picholette** est une chopine qui contient du vin ouvert, par opposition au flaconnage bouché ou capsulé. » — Henri Perrochon (*Le langage des Vaudois. 1979*) reprend l'exemple, « *fiouler (boire) sa picholette* » chez Jean Humbert (*Les gaîtés du français. 1949*). — « *Germaine ! remets-me voir une picholette, s'te plaît – fait une de ces soifs... ave' c'te tiaffe* [au sens de chaleur étouffante] »

trosser: tronquer, écuissier.

— DPV : **trossâ, trosser**, rompre, briser, casser. — Le DicR ajoute : énerver. — Le GvSr propose encore les synonymes : **briquer, ébriquer, épécler**.

— « *L'autre jour, à Luan, le Jean s'est trossé une piaute [jambe] en luge!* »

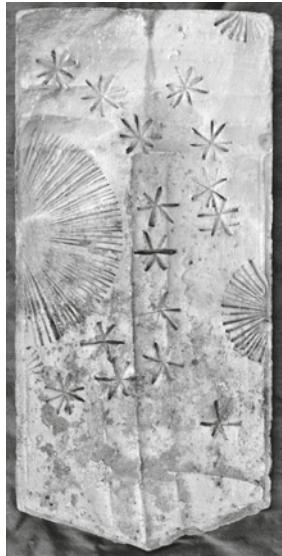
trottée, n.f.: trotté, traite, course.

— DPV : *trotta, trotté*. — Le GVd (1861) propose de dire « *il y a une bonne trotté d'ici à...* » pour remplacer **trottée**. — Le LVd qualifie la **trottée** de : « *grande* » distance.

— « *Y a encore une sacrée trottée à faire d'Aigle à Bex.* »



La vue depuis un replat.



Une tuile de Lerber, à Romainmôtier (1863).



Les Thioleyres.

La Thioleyre, centre sportif de Grandvaux, sur un replat.



Illustrations: dénichées sur Internet © dr

replat: plateau [idem dans le GVd. 1861], palier.

- **repliat, replat**, petite surface plate dans une pente (DPV).
- Le GVd (1861) ajoute : « Plateau se dit d'un terrain élevé, mais plat et uni, sur lequel on peut placer un corps de troupes ou une batterie de canons. »
- « Enfin un replat dans c'te monstre montée... on va quand même pouvoir souffler un moment et boire un verre ! »

repourvoir, place à –: place vacante.

- DPV: **repovâi**, repourvoir.

– Le GVd (1861) développe : « On lit tous les jours dans la Feuille des avis officiels des phrases comme celle-ci: la place de régent de... étant à **repourvoir**, etc. L'examen pour la **repourvue** de la place de régent à... [...] Au lieu d'employer le mot **repourvue**, on pourrait faire usage du substantif nomination, ou prendre un autre tour. » – DicR: Suisse romande : pourvoir, faire cesser la vacance. – Le Dsr note : 1) **repourvoir une place, un poste, un emploi, un siège, etc.**, nommer quelqu'un pour combler un départ qui a laissé une place, un poste, un emploi, un siège, etc., vacants. « Il faut repourvoir le poste de professeur de mathématiques au gymnase [germanisme]. » ; 2) **repourvoir un stock**, le renouveler; le Dsr remarque que « le mot [est] relevé par les puristes de Suisse romande, qui toutefois le tolèrent. » – Luc Binet (*Guide enluminé et illuminé du Pays de Vaud*. 2002) « juge » : « Très fréquent en ces temps de restructuration et d'extinction sournoise des fonctionnaires. » **repourvue**: remplacement.

tuilière: tuilerie [idem dans le GVd. 1861].

- DPV: **tiolâire**, tuilière, tuilerie; **tiola**, tuile. – Le LexR précise que *tuilière est admis dans les dictionnaires comme *parler suisse.

– Le LVd note : toponyme fréquent; cf. thioleyre. – « **Les Thioleyres**: du patois **tiole** ou **thiole**, vieux français **tieule**, latin **tegula**, le nom de cette localité située dans le district d'Oron désigne certainement une tuilerie (in VVR). » – Le hameau de La Tuilière [toponyme] marque l'entrée sud de la commune de Forel (Lavaux), sur la route de Grandvaux, en venant de Cully; jusqu'il y a peu s'y trouvait le café restaurant le Soleil.

Jean-Gabriel Linder

Cet article et les précédents parus dans les bulletins n°s 12 à 15, 17, 18, 19, 22, 26, 27, 28, 29, 30 et 31, ainsi que la bibliographie détaillée sont sur www.prolavaux.ch.

Matthew Richards (2025).

Sur les chemins de l'histoire en Suisse romande.

30 itinéraires, 232 pages. Orbe : Château & Attinger, Editions du Château. (CHF 35.00)



Matthew Richards

Animateur régulier des balades de ProLavaux, Matthew Richards affiche sa polyvalence : géologue de formation, rédacteur technique, accompagnateur en montagne, guide Lavaux UNESCO et photographe.

Comme écrit à la quatrième de couverture, « *cheminer sur la dernière strate laissée par l'Histoire en marche, tout en restant attentif aux indices les plus anciens est un exercice qui nous plonge au cœur de nos origines. Les randonnées décrites dans ce guide sont des invitations à voyager dans le temps et dans l'espace: visites de villes ou balades le long de rivières, parcours en campagne ou excursions traversant les montagnes, elles se jouent des frontières et chatouillent les limites linguistiques de la Romandie.* »



Les 30 itinéraires dans toute la Suisse romande varient en durée de marche, en moyenne deux à trois heures, avec quelques parcours plus longs.

Chaque itinéraire est illustré d'une carte, d'une fiche résumant la balade et de plusieurs endroits d'arrêts documentés et illustrés.

« **Lavaux au printemps** », balade n° 19, est ici donné en exemple.

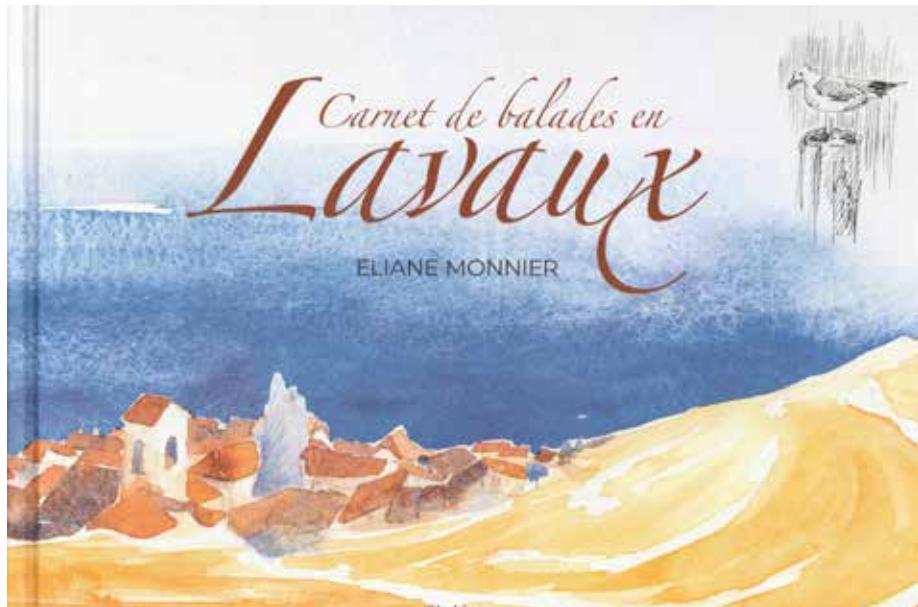
jlp



Eliane Monnier (2025).

Carnet de balades en Lavaux.

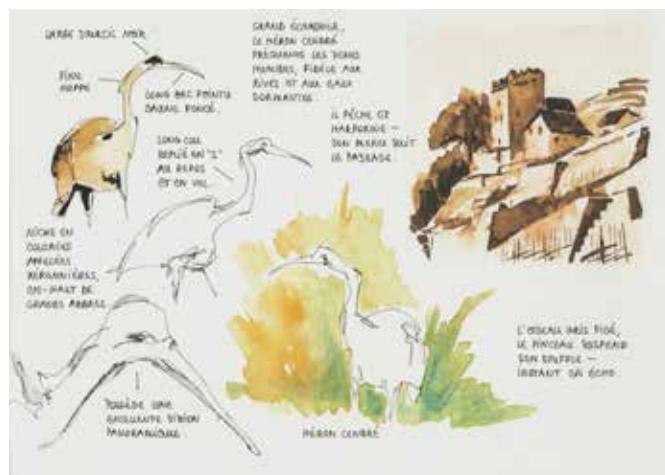
Genève : Editions Slatkine. (CHF 39.00)



Fruit de dix années de balades dans le vignoble en terrasses de Lavaux, ce carnet d'artiste mêle croquis, aquarelles, notes historiques et textes poétiques. Peintre-carnettiste locale, ayant vécu à la cure de Saint-Saphorin, l'auteure y trace un hommage intime à cette région fascinante, capturant ses lumières furtives, ses silences, ainsi que les menus détails qu'offre le chemin.

Un livre sensible et contemplatif, à la croisée du regard et de l'émotion.

Peintre-carnettiste originaire du Pied du Jura, Eliane Monnier trace depuis l'enfance croquis et notes dans ses carnets. Sa passion pour la peinture naît au Mozambique, lors d'un long séjour familial. De retour en Suisse, elle fonde l'Atelier du Baobab, où elle partage son goût de l'art et du carnet de voyage.



© Éditions Slatkine

Avant-après : le milieu du village de Saint-Saphorin.



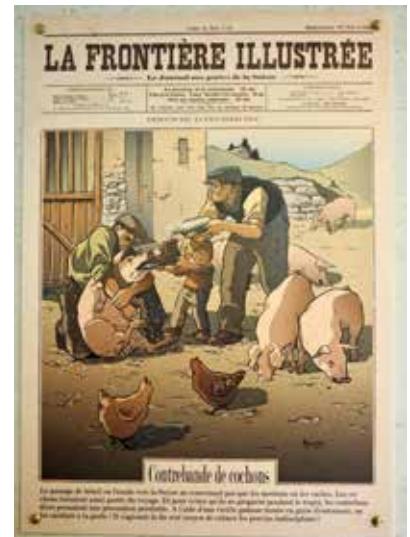
St-Saphorin (Lavaux) - Milieu du Village

Crédits photo : © Coll. ProLavaux + DGG

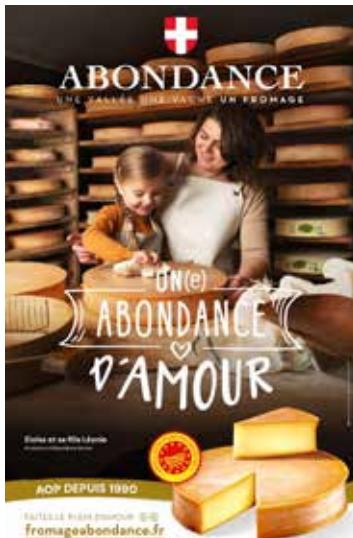


Course annuelle 2025. En face, mais derrière le Grammont !

Le jeudi 21 août, une belle cohorte de membres s'est déplacée en autocar par le Pas de Morgins pour visiter le musée de la Vieille Douane, à Châtel, puis Abondance et son abbaye. Une joyeuse journée riche en découvertes historiques, agrémentée de dégustation de produits locaux et d'une belle surprise.



Les trois points forts du jour en trois images :
- le musée interactif de la Vieille Douane,
- l'église abbatiale de l'abbaye d'Abondance,
- le fromage AOP.



Châtel : le musée de la Vieille Douane, le lac de Vongnes et son jet d'eau.



C'est parti pour la visite guidée !

La Vieille Douane

Dès le Moyen Âge, la gabelle vise à taxer le sel, indispensable pour la conservation de la viande et du fromage, ou l'alimentation du bétail. Cet impôt est d'un important apport, jusqu'à 90 % des revenus du Piémont au 18^e siècle. Donc il faut contrôler ce commerce volontiers transfrontalier, tâche confiée aux gabelous.



La Savoie, de piémontaise, devient française entre 1792 et 1815 ; une nouvelle Direction des douanes est instaurée par Napoléon en 1801. La gabelle est ensuite supprimée, et les douaniers se focalisent alors sur ... les écrits : les idées contre-révolutionnaires provenant du Valais traditionnaliste ne devaient pas franchir la frontière ! De 1815 à 1860, la Savoie est à nouveau intégrée au Royaume de Piémont-Sardaigne, avant d'être définitivement rattachée à l'Empire français. Pour motiver les habitants de la région, Napoléon III propose d'étendre l'exemption des droits de douane de la zone frontalière avec la Suisse à toute la Haute-Savoie ; son référendum est évidemment plébiscité, avec plus de 99% des suffrages.

De 1830 à 1940, en temps de guerre, l'Administration des douanes françaises se muait en Corps militaire. Après la déclaration de 1914, la France installe un cordon de sécurité à sa frontière, d'abord avec des gendarmes et des soldats, puis des douaniers. Cette présence douanière se pérennise pour contrôler les personnes, les marchandises et la fuite des capitaux. Toutes ces mesures n'empêchent pas la contrebande de perdurer, à double-sens, entre voisins suisses et français : sel toujours, sucre, charcuterie, tabac, chocolat, objet ménagers ou armes de chasse franchissaient allègrement la frontière par des chemins détournés. Des aventures rocambolesques entre gabelous et passeurs, usant de stratagèmes originaux – par exemple saouler à la gnôle les cochons pour qu'ils ne grognent pas ! -, restent inscrites dans la mémoire collective. Une époque révolue depuis la globalisation mondiale et le commerce par Internet.



Des touristes au « Les Touristes ».

Le musée de la Vieille Douane offre un excellent panorama de l'évolution des douanes, soutenu par des objets et vêtements, des panneaux dessinés avec humour ou des écrans de jeux interactifs.

Après cette plaisante visite et sans rien déclarer à la douane, la troupe se déplace à Abondance pour un excellent repas. La marche digestive consiste à visiter la proche abbaye.

L' abbaye Notre-Dame d'Abondance



La maquette de l'abbaye.

Fondée vers 1108 par les augustins de Saint-Maurice d'Agaune, l'abbaye d'Abondance fut d'abord un prieuré, obtenant du pape son indépendance en 1155. Les bâtiments conventuels et le monastère furent construits entre 1330 et 1354. Son pouvoir fut considérable sur toute la vallée, protégeant les habitants et les encourageant à améliorer leurs moyens de subsistance par le travail, notamment en produisant un fromage renommé. Son rayonnement dépassa ses limites géographiques, puisqu'elle compta à son apogée cinq abbayes, plusieurs prieurés et de nombreuses paroisses. Cette période de pouvoir et de prospérité s'acheva en 1607, lorsque les cisterciens reprirent l'abbaye et ses terres. Fermés en 1761, les lieux subirent d'importants dégâts lors de la période révolutionnaire. Depuis 1875, les bâtiments historiques sont attribués à la Commune d'Abondance, qui les maintient et les rénove à grands frais, seule propriétaire depuis 2022.



Des «fausses» statues.

L'église abbatiale se distingue par son chœur, ses déambulatoire, ses chapelles latérales et son siège abbatial du 15^e siècle. A remarquer d'étonnantes trompe-l'œil du 19^e siècle, installés à moindre frais que des statues en pierre taillée. Le cloître a l'exceptionnelle particularité de conserver des peintures murales polychromes peintes vers 1430 par le piémontais Giacomo Jacquiero, probablement un ouvrier doué. Les épisodes de la Vierge Marie sont dessinés dans un contexte savoyard et montagneux ! Dans une partie de l'ancien monastère est présentée l'exposition « De l'histoire à l'art: patrimoines sacrés en vallée d'Abondance ». L'héritage religieux local et les collections de l'Abbaye dévoilent des objets d'exception, tels un calice et un antiphonaire du 15^e siècle.



Le cloître et ses peintures, dont une nativité locale.

Crédits photo: © JLP



La fromagerie et son monument.

Le fromage d'Abondance

Impossible de manquer la fromagerie du Val d'Abondance, au pied d'un monument original, avec vache, vélo et même télécabine, érigé pour le passage du Tour de France. L'occasion d'une dégustation commentée de fromages de montagne au lait cru de vaches majoritairement de la race Abondance, au pâturage au moins 150 jours par an..

L'histoire du fromage d'Abondance, depuis le 11^e siècle, est intimement liée à celle de l'abbaye. Dès cette époque, les moines comprennent que le fromage deviendra la vraie richesse et la monnaie d'échange de cette vallée perdue dans les montagnes. En 1381, il est même servi à la table du pape, à Avignon, puis à la Cour de Savoie.

Bénéficiant d'une Appellation d'origine contrôlée (AOP) depuis 1990, le fromage d'Abondance est fabriqué avec le lait de 165 producteurs, dont 70 transforment à la ferme. 11 affineurs exclusifs ont livré, en 2024, près de 3400 tonnes de cette spécialité.

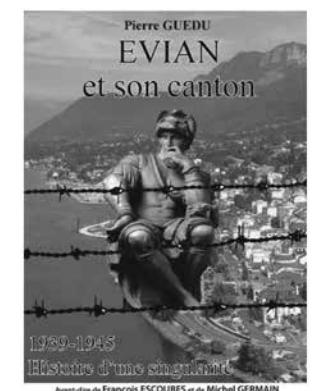
Sur la route du retour, une surprise: l'accueil – dans le car vu le retard – de Pierre Guédu, historien de la Résistance, qui nous conte cette période douloureuse de la 2^e Guerre mondiale, juste de l'autre côté du Léman. Des personnes presqu'insignifiantes se sont révélées courageuses et inventives, face à un occupant intransigeant, mais parfois peut-être volontairement sourd et aveugle. M. Guédu a connu plusieurs de ces héros locaux, dont il retrace avec humanité, dans déjà sept livres, les péripéties, actes de bravoure et ruses, comme mensonges et trahisons.

Jean-Louis Paley

Dernier ouvrage de l'historien : Guédu, Pierre (2021). *Évian et son canton / 1939-1945 Histoire d'une singularité*. Thonon-les-Bains Editions de l'Astronome / ANACAR.



L'auteur et son dernier livre.



Avent-dise de François ESCLOUBES et de Michel GERMAIN
Préface de Josiane LEI (Maire d'Évian)
Collection Regards sur la Résistance en Chablais

Votre comité de sortie.



Passionné par les trains et les transports publics, Daniel Guillaume-Gentil a organisé, le 18 octobre, la sortie du comité de ProLavaux dans les Préalpes vaudoises.

CFF, MOB et cars postaux ont conduit huit membres, anciens et nouveaux, du côté de Château-d'Oex, après avoir grimpé la Riviera et traversé le tunnel de Jaman.

Le repas dégusté, le groupe s'est scindé en deux, qui pour visiter le Musée du Pays-d'Enhaut et Centre suisse du papier découpé, qui pour parcourir l'Espace Ballon et tester son simulateur de vol. Deux visites très intéressantes et interactives.

Cette journée de détente est l'occasion de resserrer les liens entre les bénévoles du comité, de résoudre en souriant quelques petits problèmes de l'association et d'imaginer l'avenir de ProLavaux.



© R. Martin



L'Espace Ballon.



Le musée.



Le tour du monde sans escale et un vol fictif.



Balade des hauts, de Chardonne à Puidoux.

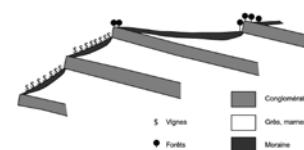
Sous la conduite de Matthew Richards, une nouvelle balade historique et géologique a permis, le 4 octobre, de (re)découvrir les hauts de Lavaux par des chemins et sentiers dominant Chardonne et Puidoux. Un parcours en trois thématiques à travers les âges, de l'oligocène à l'industrialisation, en évoquant la dernière glaciation, les Romains, la création du vignoble et les débuts de l'hôtellerie au Mont-Pèlerin. Sans oublier une pause bienvenue pour apprécier les produits régionaux !



Une troupe attentive.



Morphologie. © Bersier 1942 / Monnard & Chevallay 1991



De fidèles collaborateurs !



Morphologie

Les molasses subalpines sont à l'origine des Poudingues du Pèlerin, organisées en couches, comme des écailles, datant de l'oligocène, voici environ 30 millions d'années. Une deuxième phase correspond à l'élévation de Alpes, qui provoque beaucoup d'érosion dont les déchets sont transportés par les rivières et déposés à bonne distance. Ces sédiments se composent de barres résistantes sur plus de mille mètres d'épaisseur, avec des failles inversées et une morphologie en marches d'escalier. S'ajoute l'érosion due au glacier du Rhône, qui a approfondi la cuvette lémanique et également charrié de multiples blocs erratiques.

Les Poudingues du Pèlerin forment des bancs congolomératiques, jusqu'à une dizaine de mètres d'épaisseur, qui restent visibles à de nombreux endroits. Ils sont formés de marnes bariolées ou grises et de grès à stratifications obliques. Ces écailles de poudingues sont entrecoupées de couches graveleuses, d'argiles et de limons stratifiés, avec de rares intervalles sablonneux, le tout sur un fond argileux compact. Les Poudingues du Pèlerin, difficiles à tailler, ne sont pas exploités, donc ils subsistent, y compris les éboulements au pied des falaises.

Tout cela semble bien compliqué, mais Matthew Richards nous montre le paysage ainsi modelé, avec ses escarpements, ses collines et ses cassures. Et aussi avec l'aide de ses fidèles collaborateurs !

Territoire de Lavaux



Moine au cellier.

A. da Siena, 13^e s.

Dès l'époque romaine, la région de Lavaux connaît la vigne, proche du lac Léman, et au-dessus l'agriculture. A partir du 12e siècle, une bulle du pape Innocent II mentionne une *vallis de Lustriaco*, soit la Vaux de Lutry; le nom s'est fixé à «Lavaux», couvrant un territoire plus étendu, jusqu'à Villeneuve. En effet, la principauté épiscopale de Lausanne devait défendre sa propriété en contrôlant à l'extrémité du lac la frontière avec le duché de Savoie et le diocèse de Sion. Les monastères de l'ordre de Cîteaux gagnent leur indépendance.

Ce sont les moines cisterciens de Hauterive, Hautcrêt et Montheron qui créent le vignoble en terrasses, structurées par les nombreux murs délimitant les charmus. A partir d'environ 600 mètres d'altitude, le territoire est réservé à l'agriculture, gagnant du terrain sur les forêts. Voici donc plus de huit siècles que cette structuration des activités humaines subsiste vigoureusement à Lavaux.

Hôtellerie



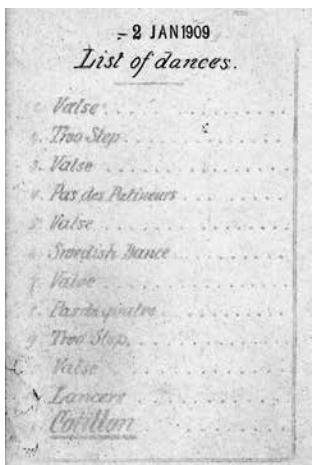
Mont-Pèlerin :
Hôtel des Alpes
et Palace-Hôtel.



L'inauguration en 1900 du funiculaire Vevey-Chardonne-Mont-Pèlerin est mise à profit par des entrepreneurs visionnaires, qui perçoivent immédiatement l'attrait du magnifique belvédère dominant le Léman. Ainsi le Pèlerin-Palace ouvre ses portes en 1907, brûle 10 ans plus tard, tombe en faillite, puis est exploité sous le nom Hôtel du Parc; après de nombreuses péripéties, dont des résidences de luxe jamais achevées, il retrouve en 2022 son nom et sa vocation de base, sous gestion numérisée.

Le Grand Hôtel (1905) dévia aussi de ses objectifs, converti en centre d'accueil pour les réfugiés lors de la seconde guerre mondiale, puis transformé en l'EMS La Maison du Pèlerin. Quant au Mirador (1910), il fut d'abord un établissement médical, sous le nom de Mon-Repos, jusqu'en 1969, puis la base européenne de la célèbre université américaine de Harvard; depuis 1974, il se métamorphose en hôtel de luxe consacré au bien-être et au sport, propriété d'un groupe chinois. Les hôtels Belvédère (1902) et des Alpes (1904) ont en revanche été démolis. Dans le domaine de l'accueil s'ajoute le monastère et centre d'étude du bouddhisme tibétain Rabten Choeling.

Le programme des danses
du 9 janvier 1909,
à l'Hôtel des Alpes.



La région comptait également de nombreuses pensions campagnardes, dont, observée au passage, celle du Daley, à Puidoux, sur une croupe typique de la morphologie du Mont Pèlerin.



Le Daley.



Pause pique-nique.

Crédits photo : © JLP

Une curiosité à la chapelle de Puidoux !

Edifiée au 11^e siècle, agrandie en 1746, restaurée en 1910 et 1972, la chapelle de Puidoux est solidement installée sur un promontoire, lieu sacré depuis le 6^e siècle. Sa cloche, souvent réparée, est d'origine.

Et pourtant, cette église ancestrale est aussi futuriste : asseyez-vous sur le banc adossé à son flanc, et vous lirez la date de sa prochaine transformation, dans quelques millénaires !



Jean-Louis Paley



Deux secrétaires et un caissier..

Tous trois concentré, affairés et efficaces, au local de ProLavaux dans le clocher de Grandvaux

Le caissier semble soucieux : il devra envoyer des rappels de cotisations à plusieurs membres...



... qu'il remercie de leur prompt paiement !

Le détail d'une carte postale : à quel endroit se situe la prise de vue ?

Vos réponses à l'adresse postale (cf p. 23) ou par courriel à info@prolavaux.ch



Le détail présenté dans le bulletin n° 31 : Chexbres, la fontaine du Bourg et le pont CFF

Aucune réponse n'est parvenue à la rédaction.



Comité de l'Association ProLavaux – AVL

Jean-Gabriel LINDER Présidence et communication	Ch. des Colombaires 12 + 41 78 751 68 10	1096 Cully j.g.linder.2@gmail.com
Sylvie MIGNOT Secrétariat et organisation	+ 41 79 762 85 22	mignot.sylvie@hotmail.com
Pascal JAQUIER Finance et comptabilité	Ch. du Pèlerin 11 + 41 79 391 13 18	1801 Le Mont-Pèlerin pascal.jaquier63@outlook.com
Armand DEUVAERT Relations Publiques et site internet	Ch. de Jolimont 1 + 41 79 481 99 99	1091 Grandvaux goto@vtx.ch
Daniel et Josiane GUILLAUME-GENTIL Iconographie et collections	Rue du Collège 2 + 41 79 201 97 77	1804 Corsier-sur-Vevey daniel.guillaume@bluewin.ch
Jean-Louis PALEY Édition et illustration du bulletin	Bourg de Crousaz 8 + 41 78 686 06 55	1071 Chexbres jlpchexbres@ik.me



Bulletin d'adhésion à l'Association ProLavaux – AVL

Prénom

Nom

Rue

N° postal Localité.....

Téléphone

Courriel

Date Signature



Cotisation annuelle: membre individuel Fr. 30.- / couple Fr. 50.- / société Fr. 70.- / commune Fr. 150.-
Association ProLavaux – AVL • Case postale 1 • 1071 Chexbres
www.prolavaux.ch • CH85 0900 0000 1000 1842 0

Association ProLavaux – AVL

ProLavaux s'efforce de:

- sauvegarder et faire connaître les richesses du passé de Lavaux
- encourager la valorisation de l'histoire de Lavaux
- offrir des occasions d'échanges et de réflexion sur l'avenir de Lavaux

ProLavaux propose des:

- visites guidées
- excursions
- expositions
- conférences

**Consultez nos bulletins
sur notre site Internet:
www.prolavaux.ch**

ProLavaux collectionne des vues anciennes et contemporaines de Lavaux:

- cartes postales
- photographies
- dessins
- tableaux

ProLavaux conserve des étiquettes de vin anciennes et contemporaines du vignoble de Lavaux.

IMPRESSIONS

Édition

Jean-Louis Paley
1071 Chexbres
+41 78 686 06 55
jlpchexbres@ik.me

Photos

Daniel Guillaume-Gentil,
Jean-Louis Paley et les sources
mentionnées

Corrections

Jean-Gabriel Linder
Jean-Louis Paley

Prochaine parution

Eté 2026

Mise en page et impression

CopyPress Sàrl
Route du Verney 12
1070 Puidoux
+41 21 946 17 20
info@copypress.ch

Tirage

350 exemplaires

SVP

Merci de communiquer
vos changements
d'adresse.



Affranchir s.v.p.

**Association ProLavaux – AVL
Case postale 1
1071 Chexbres**